

de rien, & lorsqu'il la chargeoit de me donner dix pistoles, elle m'en remettoit quatre très-fidèlement. De mon côté, je ne jouïss pas mal mon personnage avec elle. J'avois la politique de me plaindre de ce que le Protecteur n'ajoutoit point aux bontez qu'il avoit pour moi celle de m'honorer d'une visite. Patience, ma fille, me disoit sur cela l'obligante veuve; il viendra bientôt à la grille vous dire lui-même pourquoi il s'est jusqu'ici privé du plaisir de vous voir.

Il n'y manqua pas effectivement; il parut un jour au parloir avec la veuve du maître d'hôtel. Il me loua d'abord sur la facilité que j'avois à apprendre les choses qu'on m'enseignoit. Il me dit ensuite qu'il s'étoit bien aperçû en me voyant pour la première fois, que je deviendrois en peu de tems une personne accomplie. C'est, ajouta-t-il, ce qui m'a empêché de suivre le dessein de vous mettre au service d'une Dame. Vous me semblez plutôt née pour être servie, & le Ciel ne permettra point que vous soyez déplacée. Non, ma belle enfant, & il ne tiendra qu'à vous de faire une fortune éclatante. Il ne faut pour cela que vous attacher à un homme riche, & de condition qui vous aime. En un mot, à moi. Cette bonne amie devant qui je vous offre mon cœur, sçait que je n'ai sur vous que des vûes légitimes. Si j'en avois d'autres, je ne tiendrois pas la conduite que je tiens. Au lieu de laisser germer votre vertu dans une Maison où l'on ne vous donne que de bons exemples, je vous éleverois dans les plaisirs du monde, je vous mènerois tous les jours aux spectacles, & je ne vous quitterois point que je n'eusse

triom-

trion

V

le F

mill

veur

que

me

dre

répu

lui

bon

grat

role

fous

fant

me

aprè

L

avec

ce

que

l'heu

depu

moi

posé

mén

côté

à tes

toit

con

de la

fans

me

enfin

de p

mité